



Bactériosol, pour faire produire de l'humus à son sol

La société Sobac vient d'organiser une journée technique à Marnay pour analyser, à partir de deux profils de sol comparatifs en culture de colza, les effets de son procédé Bactériosol.

L'exploitation de Jean-Pierre et Julien Mémault, à La Grange à Trancart, à Marnay, comprend une SAU de 110 ha en grandes cultures. Le 25 mars, c'est sur l'une de ses parcelles de colza que la société Sobac a organisé une journée « profil de sol » à laquelle ont participé une douzaine d'agriculteurs de la commune et des alentours. Ensemble, ils ont analysé deux fosses pédologiques dans une culture de colza.

Ici, l'utilisation du procédé Bactériosol, fertilisant naturel destiné à améliorer la structure des sols, et distribué par la Sobac, est faite depuis 2012. « Sur la parcelle concernée, on bénéficie de 2 années pleines, la troisième



Christophe Frebourg, expert indépendant en agronomie a analysé les profils de sol comparatifs.

application ayant été réalisée sur février dernier », explique Yves Germaneau, technicien Sobac. « Le procédé Bactériosol, conçu par Marcel Mézy, est une véritable « machine » à faire produire au sol de l'humus rapidement avec

toutes les conséquences agronomiques qui en découlent : augmentation de la fertilité, de la structure, faciliter le travail des vers de terre, et favoriser une meilleure activité biologique sous nos pieds ».

Cette journée technique a été riche d'enseignement grâce au concours de Christophe Frebourg, expert indépendant en agronomie des sols, qui a effectué les profils comparatifs, et de Jean-Pierre et Julien, qui ont fait part de leurs observations. « J'ai été surpris par ce que j'ai vu après le creusement des deux fosses par l'amélioration observée et mesurée ! », note Jean-Pierre. La profondeur d'enracinement du colza a atteint 1,38 m de profondeur côté Sobac, contre 0,80 m sur le profil référent, malgré des horizons très argileux dessous. Après comptage par Christophe, le nombre de trous de vers de terre s'établissait à 990/m² contre 360/m² sur le référent. Comme l'a commenté Christophe Frebourg, si cette parcelle avait reçu du Bactériosol plus tôt, le drainage de celle-ci aurait pu être sûrement évité. Finalement, les pH sont plus hauts et plus réguliers en profondeur, permettant aux plantes de s'enraciner plus volontiers sans stress.



Septoriose

Le niveau de risque septoriose varie selon la variété, la date de semis et le secteur géographique, la décision se prend à la parcelle. Sa progression sur les céréales à paille a été ralentie par les températures fraîches de ces derniers jours. Sur les 28 parcelles observées, une parcelle est au stade 1N, hors période de nuisibilité, et 25 parcelles sont entre 2N et DFP. 16 ont déjà reçu une protection, 9 n'ont pas reçu de protection. Quelle que soit la sensibilité variétale, la septoriose poursuit sa progression.

Chaque semaine, retrouvez quelques éléments du bulletin de santé du végétal Grandes Cultures, édité par la Chambre d'agriculture du Poitou-Charentes, et corédigé par le Fredon, Arvalis et le Cetiom. Tous les BSV peuvent être téléchargés gratuitement sur le site : <http://draaf.poitou-charentes.agriculture.gouv.fr>. Pour s'abonner gratuitement au BSV : <http://bsv-pc.fr>

